



Jours 18 mai 1915
1029

Ma bien chère amie,
Je me réjouis vivement de la
pensée de vous avoir prochainement
près de moi. Le D^r Leprieux se réjouit les têtes les
moins justifiées à mon amour.
A-t-elle personnellement, si, après
vous avoir fait respirer l'air
vivifiant de la Haute-Savoie,
il demeurait les mêmes, qu'alors
tels justifiées à la vérité de
notre Devoir.

A Monsieur A. Bernard
comme à Camille, vous con-
tinuerez à l'Italie et vous
apprécierez ce mariage
avec d'autant plus de plaisir
que l'Italie vient de se relever.
Le mariage est au monde
comme une véritable source
de la France par les sentiments
et les tendresses. Elle est d'égale
grande avec l'élut de l'éternité
humaine ou l'humanité.

aidé par le pape Pie IX.
et une des acciutistes, exa-
gerant l'union nationale. On a pu
éviter pendant longtemps
que le ministère ne fût en fait
libéral sur les devoirs, en re-
connaissant les véritables in-
térêts de ce pays. C'est qu'on
guarant le travail intérieur
qui s'accomplissait dans toutes
les branches de l'organisa-
tion militaire à la faveur
d'une neutralité la plus absolue
et fermement assurée. On
se débattait de la guerre et de la

l'en eût été l'unique accident.
naturellement à la direction de
chemin de fer de l'état sur le
travaux de la guerre.
la République avant l'arrivée
gouvernement italien. Pour
empêcher de voir des armées
que des finances et c'est le
recteur des chemins de fer

1030
L'Italie qui l'invectivait et
en terre d'aire - y en est de la
Duchesse des Chevaliers de
l'Etat de qui n'est venue cette
confiance. L'Italie est venue
à l'aide de la première pour
trouver être en état, le nouveau
venu, de produire et de faire
valoir ses justes réclamations.
Mais de la première de ces deux
si son accord avec les Triple
Empire s'est résolu dans la
propre des gouvernants. La
faute sortie de Sabaudra a
été qu'un long entre-temps
ment inopiné pour confon-
dre l'usage des neutralités
par l'occupation générale de
l'empire populaire.

Je ne crois donc pas, mais bien
chère amie, qu'il y ait eu du
Machiavelisme dans le tra-
ité signé entre la Triple Empe-
re et l'Italie. Cette dernière
n'est pas servie et servira pour
des raisons fauchant aux pro-
priétés militaires de l'Europe.

en l'ice qui a eu qui de ce moment.
Le pape et de fait du pape de ce
dela de l'union lui-même
qui m'avait demandé de l'attache
carter avec lui par une lettre
de plus gracieuse à l'occasion
de la visite que le Bureau
des deux groupes de gauche
du seigneur avaient fait à la
vrai pour obtenir en quel
vernement l'engagement
serait de ne pas être la
sion par le gouvernement.

Le Vatican en sera donc pour
se trouver avec tous les
qu'intéressés. Acquis de ce
à l'Autriche et au Centre ca-
tholique du Reichstag alle-
mand, il pourra tout au moins
la sotte espérance de reprendre
piéd dans une France vivante
et affermie. Tous les yeux se
prirent l'association d'un
réhabilitation à ses efforts et
la paix qui consistera à la
tuer de nos armes m'estra



1031

Le duc de Nemours a fait
sentir à l'Assemblée
même par le vote de
M. de Villiers, une réaction
de plus en plus accentuée
contre les manifestations
impudentes de la
propagande cléricale dans
les rangs de troupes et de
partis militaires. Mais
tenons la main, une fois
la guerre finie, à ce que
gouvernement prenne
le retour de ces idées par
un acte d'indignité et
d'outrage.

Mais cette fin de guerre qu'on
la verrait dans l'air. Je n'en
drais rien dans l'ordre l'a-
trône en France de l'année
seulement, mais encore
la guerre de genre qui

si vite en lui la grande ca-
pitaine. Hapartient à
une spirante militaire
qui connaît à fond l'art de
se retrancher et de se défendre.
mais si tout son talent se
confine dans cet art, la
guerre durera indéfiniment.
C'est seulement par la har-
dieur d'une offensive hardie
se qu'elle prendra fin. Suppre-
a-t-il le génie de l'offensive
attendrait et ne fuyant pas
prématurément.

Adieu, ma bien chère é-
mie. Ma femme et mes
filles se rappellent à notre
bon souvenir et me chargent
de vous transmettre leurs
meilleurs sentiments. Je
vous les envoie dans un
caban de mon cœur qui est
tout à vous et se veut embrasser
avec une pureté absolue
affection. Votre Louis